

✕ Sylvain Pattieu, *Beauté Parade* ✕
Plein Jour éditions, 2015, 14 pages, 18 €

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS 2015/2 n° 1310**, PAGES 192 À 193
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.3207

Date de mise en ligne : 01/02/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2015-2-page-192?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mustapha Harzoune

Sylvain Pattieu, *Beauté Parade*

Plein Jour éditions, 2015, 14 pages, 18 €

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Sylvain Pattieu, *Beauté Parade* », *Hommes et migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2015, consulté le 19 janvier 2016. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/3207>

Éditeur : EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration

<http://hommesmigrations.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://hommesmigrations.revues.org/3207>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

Tous droits réservés

LIVRES



Sylvain Pattieu **Beauté Parade**

Plein Jour éd., 2015,
214 pages, 18 euros.

Sylvain Pattieu récidive avec un genre et une écriture qui bousculent le ronron. À cheval entre enquête journalistique, recueil de témoignages, étude sociologique et...

littérature. Car ce texte a du style, des tensions et des personnages, du neuf et de l'évasion, l'ébranlement et le brasier de la poésie. Après le quotidien d'Alima et Bintou, deux lycéennes de Seine-Saint-Denis (*Les Impatientes*, La Brune, 2012), après les mobilisations des ouvriers d'Aulnay (*Avant de disparaître. Chronique de PSA-Aulnay*, Plein Jour, 2013) Sylvain Pattieu pousse ici la porte d'un salon de beauté sis au 50 boulevard de Strasbourg dans ce X^e arrondissement de Paris où *"tout n'est pas encore joué. Tout n'est pas lisse, pas homogène"*. Ici, les employées, africaines et asiatiques, spécialisées qui en ongles et en coiffure, sont pour la plupart sans papiers – *"engagées volontaires, mais choisit-on vraiment, quand on vient du mauvais côté du monde ?"*. Elles ont décidé d'occuper les lieux. De revendiquer le droit à un peu de dignité et de liberté. Être payé, c'est le minimum, non ! Être régularisé. En finir avec les faux-semblants et *"les contradictions du système"* : *"Il y a un marché du travail qui n'est pas seulement hexagonal"*, qui prospère sans appauvrir les salariés nationaux, mais en surexploitant le lumpen prolétariat des temps modernes. La mobilisation va durer soixante-quinze jours. Sylvain Pattieu est aux côtés de

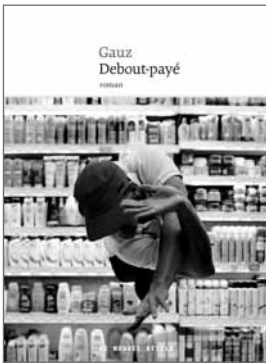
ces femmes. Il raconte, s'efface et laisse parler. Donne à entendre. Page après page, s'esquissent les portraits de Lin Mei, Fengzhen, Yanping, Souqin, Madissou et Adja. Six femmes et un homme, Gang. L'Afrique et l'Asie. Six femmes et un homme partis en lutte comme on embarquerait sur un rafiot de fortune sans savoir si l'on accostera jamais. Le lecteur finit par côtoyer des êtres, de chair et de sang, de rires et de larmes, de solidarité et de doute. Existences livrées en fragments, "paroles singulières" qui se glissent entre les chapitres et descriptions de l'auteur.

Sylvain Pattieu raconte le quotidien et l'intime de cette lutte, les soutiens, membres de la CGT, les intimidations et les pressions exercées par les autres patrons de salons de beauté, les procédures à suivre face aux tergiversations et aux manigances de la Préfecture. Paris a changé. Sous ses ponts l'eau a coulé depuis belle lurette. Frédéric Ciriez (*Mélo, Verticales*, 2013) en donnait un aperçu. Sylvain Pattieu poursuit : *"Il n'y a plus d'industrie à Paris. Mais il y a des services, des boulangers qui mitonnent, des ouvriers qui bâtissent et rénovent, des balayeurs qui nettoient, des vendeurs qui conseillent, des manutentionnaires et des livreurs qui placent, des serveurs qui prennent la commande, des caissières qui encaissent, des conducteurs de métro, de bus, de tramway, de RER, des intérimaires qui font la queue, des nou-nous qui jouent et qui grondent. Il y a des petites mains qui s'affairent sur les têtes et sur les mains. Moins de bruit, moins de syndicats, mais elles sont là."* Il aurait pu, avec Gauz (*Debout-payé*, Le Nouvel Attila, 2014), ajouter les "grosses"

mains des vigiles. L'immigration aussi a changé. Elle n'est plus une affaire d'hommes. Les femmes, plus nombreuses, ne se cantonnent plus dans un foyer synonyme parfois de prison. Elles sortent, se déplacent, travaillent, assument des responsabilités, deviennent

même de véritables "chefs" de famille. Elles se mobilisent et luttent. *Beauté Parade* montre ces "femmes métamorphes" qui "obtiennent ou acquièrent la liberté de mouvement, du corps et de l'esprit".

Mustapha Harzoune



Gauz Debout-payé

Le Nouvel Attila, 2014,
175 pages, 17 euros.

Debout-payé, on le sait maintenant, parle des vigiles. Ce vigile mystérieux et lointain témoin de nos errances commerciales. Les gros bras

de l'immigration délaissent le marteau-piqueur pour mieux impressionner le chaland. Vigile, ce n'est pas une sinécure. Juste une galère quand on est sans le sou et maigrichon en docs administratifs. Des jours entiers à rester debout. À s'ennuyer. À se péter la vessie. À se polluer le tympan des musiques d'ambiance. Le vigile observe. Scrute. Pythonisse. Gauz glisse, sous forme de chapitres, les pensées, anecdotes, aphorismes, observations du vigile en poste à Sephora-Champs-Élysées ou à Camaïeu Bastille. Et comme la marge possède quelques infos que le centre ignore, il faut écouter ce que ces *debout-payés* disent d'une ville et de ses populations, socialement diverses et culturellement métissées. Après *Mélo* de Ciriez et avant *Beauté parade* de Sylvain Pat-

tiou, ce *Debout-payé* offre l'opportunité de découvrir, sous un angle inhabituel, Paris, ses transformations et un peu de son devenir.

Ces réflexions in petto du vigile, de valeur inégale, mais souvent drôles et incisives, se glissent entre le récit, sur deux générations de l'immigration ivoirienne. Il y a les lieux, à commencer par la Maison des étudiants de Côte d'Ivoire. Il y a les personnages. Ainsi ce Ferdinand qui reçoit ses jeunes compatriotes en leur servant un menu dans la pure tradition française, jusqu'au camembert "qui pue" ! Si ce n'est pas un signe de proximité culturelle ! On pense au steak tartare de Faïza Guène. Les plus jeunes, en coloco du côté de Bastille, se prénomment Kassoum et Ossiri.

L'originalité de ce premier roman tient aux étincelles d'une langue bigarrée, au style iconoclaste, impertinent, provocateur. L'esprit corrosif enraye le ronron des mécaniques trop bien huilées. Parmi les passages savoureux, il y a ces clefs fournies pour identifier la nationalité des Africains par leur tenue vestimentaire ou par leur accent. Aux obsèques de Pompidou, les larmes de Bokassa I^{er} sont à se tordre ! Pour mémoire, il est bon de revenir à 1974, l'année où "nos" politiques, droite et gauche confondus,